



Il se peut que la beauté ait renforcé notre résolution – Masao Adachi de Philippe Gandrieux

FID Marseille « La beauté sauvera le monde »

Pour sa 22^e édition, le festival international du documentaire (FID) marseillais est devenu le festival international de cinéma, bien décidé à en découdre avec la distinction fiction-documentaire. Pour aucun des films programmés, il n'est ainsi mentionné le genre auquel il pourrait appartenir. Belle décision qui donne une nouvelle liberté au spectateur en lui permettant d'en finir avec la question du véridique. On passe ainsi d'un Coppola au dernier film de Despaillères, d'un débat entre Godard et Ophüls aux coulisses d'un tournage de Straub. Les objets en compétition, ainsi non identifiés, se déploient sur des fils ténus, appartenant pour beaucoup autant au domaine plastique qu'à celui de l'expérimental. Pour ne citer que deux exemples de films sélectionnés qui se côtoient très fortement et qu'il faudrait projeter dans toutes les écoles du cinéma pour permettre de faire ressentir ce qu'est un "regard d'auteur", parlons de *L'anabase de May et Fusako Shigenobu*, *Masao Adachi* et *27 années sans images* d'Éric Baudelaire et *Il se peut que la beauté ait renforcé notre résolution – Masao Adachi* de Philippe Gandrieux. Les titres sont longs, on en oublie les noms qu'ils comportent.

Je vois d'abord *L'anabase*... Sur des images au ton Kodachrome 40 de Tokyo et Beyrouth, deux voix parlent sans jamais se mêler. L'une est celle de May, la fille de Fusako Shigenobu qui fut la dirigeante de l'Armée rouge japonaise. L'autre est celle de Masao Adachi, cinéaste japonais ayant côtoyé l'Armée rouge. Ces deux voix ont partagé de longues années cachées au Liban avant d'être renvoyées au Japon. May était une enfant, elle n'avait pas choisi la clandestinité, elle n'avait même pas de nom. Adachi avait troqué sa caméra contre d'autres armes. Leur arrestation a imposé aux deux voix, non sans heurt, un "retour vers chez soi", définition par Xenophon de l'anabase. Leur visage ne sera jamais à l'écran.

Il se peut... commence par une mise en exergue de cette phrase de Dostoïevski : « La beauté sauvera le monde ». De longs plans séquences mettent en scène un homme japonais d'une soixantaine d'années dont la voix en off, comme murmurée, adresse à elle-même ses pensées pour ensuite se souvenir d'années d'exil à Beyrouth et d'un nouvel enfermement aujourd'hui au Japon.



L'anabase de May et Fusako Shigenobu, Masao Adachi et 27 années sans images de Eric Baudelaire

Je m'interroge, ce personnage a une biographie très proche de celui de *L'anabase*. Je reprends le catalogue, il s'agit bien sûr du même, de Adachi. Or je n'ai pas reconnu sa voix, je n'ai pas reconnu la personne, je n'ai fait le parallèle qu'en raison des faits. Le Adachi de *L'anabase*... me parlait au passé de son renoncement à tourner des images en tant que révolutionnaire professionnel, d'une mise à mal de son identité; celui d'*Il se peut...* est un cinéaste japonais âgé, porté à vivre des choses simples même s'il semble profondément inquiet, en travail, en distance avec ce qui l'entoure.

Ce sont deux hommes différents, non seulement en raison des regards des cinéastes, mais, et c'est aussi ce qui fait la beauté de la sélection concomitante de ces deux films, parce qu'un homme est aussi le regard que l'on porte sur lui, un écran sur lequel on projette des images dont il n'est, qu'en partie, le créateur.

Julia Laurenceau

Le FID s'est tenu à Marseille du 6 au 11 juillet 2011 : www.fidmarseille.org



La mort de Danton d'Alice Diop

« Des fois, j'me sens pas à ma place. Eux et moi, on n'est pas pareil. »

Steve, dans *La mort de Danton* d'Alice Diop, superbe film racontant la difficulté d'un jeune homme issu de Seine-Saint-Denis à trouver sa place au sein de sa formation au cours Simon, et à pouvoir jouer Danton, même si ce dernier n'était pas noir comme Steve. Prix des bibliothèques au Cinéma du réel, projeté durant Doc'ouest, le film produit sans chaîne de télévision n'a toujours pas de diffuseur

« Aucun producteur ne voulait de mon film. Je suis ainsi devenu d'abord producteur par défaut. Puis j'ai voulu le sortir en salle et je ne trouvais pas de distributeur. Je suis donc alors aussi devenu distributeur. C'est simple, il faut juste un agrément CNC. »

Corto Fajal, auteur, réalisateur, producteur et distributeur pour son film *Jon face aux vents*, sortie nationale le 30 novembre 2011. Propos tenus dans le cadre de la table ronde consacrée au financement et à la diffusion du long métrage documentaire

« Il n'y a pas de citoyenneté sans geste artistique. [...] Ce geste doit bousculer, un "bousculement" d'autant plus nécessaire aujourd'hui que nous traversons une crise qu'il est urgent de penser. »

Jean-Michel Le Boulanger, vice-président culture à la Région Bretagne, lors de son discours prononcé pour l'inauguration de Doc'Ouest. Il y a également annoncé la création d'une Sofica Bretagne, ainsi que d'un nouveau fonds en Bretagne d'aide à la filière

Propos notés et présentés par Julia laurenceau

Doc'Ouest s'est tenu à Pléneuf Val André du 22 au 24 septembre 2011 : www.filmsenbretagne.com/